

ANALYSE SOCIO-SEMIOTIQUE DES PASSIONS FEMININES DANS *LES TRIBUS DE CAPITOLINE* DE P-C. OMBETE BELLA

WEGA SIMEU

(Université de Bamenda, Cameroun)

wgasimeu@yahoo.fr

Hermann ATIIOBOU VOUKENG

(Université de Dschang-Cameroun)

hermannatiobou@gmail.com

Résumé

*La problématique de la femme reste récurrente dans les productions artistiques et littéraires. En fonction des visions d'auteurs, il ressort que le genre féminin est inscrit dans les productions tantôt comme un second sexe, tantôt dans la posture de personnage émancipé. Pierre-Célestin Ombété Bella, dans son roman *Les tribus de Capitoline*, va au-delà des considérations ethniques lorsqu'il décrit la femme sous le double prisme du déterminisme et des émotions. Dès lors, la question centrale est celle de savoir comment le romancier consigne dans l'armature textuelle, les différents caractères de cet être des passions. Ainsi, la socio-sémiotique servira de grille d'analyse de la structure passionnelle de la gent féminine et de son caractère énergétique. Cette analyse permettra de ressortir le manichéisme passionnel qui chevauche entre l'axe du bien et celui du mal.*

Mots Clés : genre féminin, passion, émotions, socio-sémiotique.

Abstract

*The issue of women is more recurrent in artistic and literary productions. It emerges that depending on the author's visions, the female gender is inscribed in productions sometimes as a second sex, sometimes in the posture of an emancipated character. Pierre-Celestin Ombété Bella, in his novel *Les tribes de Capitoline*, goes beyond ethnic considerations when he describes women through the double prism of determinism and emotions. Therefore, the central question is that of knowing how the novelist records in*

the textual framework, the different characters of this being of passions. Thus, the Socio-semiotics will serve as an analysis grid of the passionate structure of the fairer sex and its energetic character. This will bring out the passionate manichaeism that overlaps between the axis of good and that of evil.

Keywords : female gender, passion, emotions, socio-semiotics.

Introduction

La femme a toujours été au cœur des débats politiques, sociaux et littéraires. Dans le théâtre de Pierre Corneille et de Jean Racine, elle est inscrite sous la casquette d'être de passion et de déclencheur de conflit entre les hommes. Du XVII^e au XX^e siècle, elle restera la métaphore du malheur. Elle est, entre autres désignations qui s'éclouent, une « créature faible et décevante » avec Beaumarchais, une fleur du mal avec Charles Baudelaire bien qu'occupant une place de choix chez les poètes romantiques comme qui proclament leur isolement et leur errance en cas de déception sentimentale. Cependant, les discours sociopolitiques ne cesseront de subalterner le genre féminin, tant en occident qu'en Afrique ; ce qui va orchestrer des mouvements de revendication féministe. De multiples titres vont paraître entre le XX^e et le XIX^e siècle, à l'instar du *deuxième sexe* de Simone de Beauvoir (1949), *Les jeunes immigrés Magrébins de la deuxième génération et/ou La quête de l'identité* d'Hervé-Frédéric Mecheri (1984), *Que vivent les femmes d'Afrique* de Tanella Boni (2008), *Les Impatientes* de Djaili Amadou Amal (2020).

Dans les fictions africaines et camerounaises en particulier, le féminisme devient plus renforcé de par la place qu'occupe la gent féminine. Les textes sont à cheval entre les tons pathétique et satirique visant à déconstruire toute mise en berne de la dignité de la femme. De Werewere Liking à Evelyne Mpoundi Ngollé, en passant par Delphine Tsanga Tsogo et Calixthe Beyala, on décèle un réel combat contre les injustices de toutes natures et la restauration des *honneurs perdus* par la

femme. Plusieurs auteurs masculins rimeront dans cette perspective et inscriront le personnage féminin dans la posture de déterministe et d'optimiste. Nous choisissons comme corpus *Les tribus de Capitoline*⁶⁷ de Pierre-Célestin Ombété Bella. Il est question de démontrer comment le genre féminin est sémiotisé par l'ossature narrative dans sa double acception passionnelle et déterministe. De ce fait, par quels procédés sémiotiques le romancier consigne dans l'armature textuelle, les différents caractères du genre féminin ? La mise en récit de la posture féminine chez Ombété Bella laisse entrevoir les caractéristiques d'un être chez qui les passions sont doublement caractérisées par l'insertion professionnelle et l'amour.

Les analyses seront menées sur la base des matériaux tributaires de la socio-sémiotique. Elle est une branche de la sémiotique classée par Éric Landowski (2004 :305) dans le sillage d'une « grammaire du sensible ». S'appuyant sur des signes à forte teneur social, elle « s'occupe de la discursivité sociale ou bien, dans une version légèrement différente, de la dimension sociale de la discursivité » (Semprini, 2007 : 13). Le positionnement discursif du déterminisme féminin, l'irrésistibilité passionnelle et la mise en récit de l'esthésie dans la passion féminine sont les réponses provisoires que nous apportons à cette problématique.

1. Positionnement discursif du dynamisme féminin

Le discours d'Ombété Bella est un miroir vers la perception occidentale de l'émancipation de la femme. Il ne perd néanmoins pas de vue la vision eurocentrique qui amène parfois la femme africaine à battre en brèche les normes culturelles et à se loger dans un déterminisme meublé d'irrationalité.

⁶⁷ Vous le lirez « LTC »

1.1. Construction syntaxique de la prise de conscience

Le récit Ombétéen porte sur le déploiement d'isotopes permettant de découvrir un genre actif professionnellement. Le personnage féminin n'est plus l'être du ménage, mais un acteur qui occupe une place considérable dans le monde professionnel. La gent féminine chez le romancier est un modèle. Elle frise l'admiration et intervient dans le développement économique.

Deux personnages constituent à cet effet les points de référence : Jacqueline Aboui, dit Maman Song'lina et Capitoline Ida Petnga. Elles reconstituent les traces de ses souffrances d'antan afin de reconstruire un futur prometteur. Les récits suivants apportent plus d'élucidation à cette autre caractéristique de la femelle :

[a] Jacqueline Aboui était venue à Douala quand elle avait à peine vingt ans. En principe pour **faire du commerce**. Pour une raison ignorée, elle ne se voyait **pas dans l'avenir au sein de sa famille à Elig Bélibi**. Surtout, elle **voulait être une femme « riche »**. [...] Quant au bout de quelques années, elle s'est rendu compte qu'elle gagnait assez bien sa vie, elle avait envoyé de l'argent à Yaoundé pour que sa petite sœur Sophie Mbezele, la rejoignît (*LTC* : 28)

[b] Capitoline Ida avait l'**intelligence innée** des choses de l'amour, en même temps qu'elle en possédait, instinctivement, la rouerie, sans être pour autant ce qu'on appelle « une mauvaise fille » [...]. Certaines femmes s'incrument de cette pseudo **dynamique** toute leur vie. Dans son cas, le fait que les mâles lui aient fait très tôt **prendre conscience de son pouvoir de femme** l'avait amenée à savoir se servir de ce magnétisme (*LTC* : 51)

Alors, la femme est chez Ombété Bella, un être de caractère, l'incarnation du dynamisme, un symbole d'ambition et d'intelligence : « *faire du commerce* », « *pas dans l'avenir au sein de sa famille* », « *voulait être une femme « riche »* », « *intelligence innée* », « *dynamique* ». Sous le poids intense des

violences masculines et des frustrations de toute nature en société, cette victime a su garder un esprit très positif. À juste titre, l'héroïne a dû « **prendre conscience de son pouvoir de femme** ». Cet acte vise à poser les jalons d'un déterminisme dont les détours ne souffrent d'aucune faille.

1.2. Les topiques du prestige et de la détermination

De nombreux personnages féminins occupent un rang social louable. Grâce à leur bravoure, leur courage, elles atteignent généralement leurs objectifs fixés, car elles ne se résignent pas face aux épreuves ou difficultés existentielles. De ce fait, les femmes suscitent de l'admiration ou de la considération de leur entourage. Elles sont dès lors mises sous un présage prometteur. Le récit ci-dessous permet de lire cette émergence croissante et cette haute estime au sein de leur société:

Cette sœur aînée de sa mère, maman Song'lina, comme on l'appelait, - il découvrira plus tard que son patronyme était Aboui – résidait à Douala. Toute la famille était béate d'admiration et de considération pour elle quand elle venait au village. En plus, noble dans ses attitudes, altière dans ses regards, grande par la taille, et belle, elle faisait accourir tout le village dès son arrivée. On disait qu'elle avait des biens, beaucoup de biens à Douala.

(LTC : 7-8)

On assiste à la mobilisation de diverses expansions du groupe nominal et d'un lexique mélioratif visant non seulement à faire le portrait d'une femme influente de nature, mais riche par essence. Dans la syntaxe, « Toute la famille était béate d'**admiration** et de **considération** pour elle », nous décelons un réseau lexical essentiellement élogieux lorsqu'on recourt aux substantifs, « admiration » et « considération ». Distribués autour du sujet « Song'lina » repris anaphoriquement par « elle », ces marqueurs lexicaux relèvent la métaphorisation

hyperbolique d'un spécimen d'africaines dignes d'amour et de respect.

La sémiologie de la grandeur féminine voulue par le romancier est mise en exergue à travers le portrait mélioratif qui caractérise le sujet : « **noble** dans ses attitudes, **altière** dans ses regards, **grande par la taille**, et **belle** ». L'accumulation lexicosyntaxique utilisée par le narrateur juxtapose des caractères physiologiques et moraux d'une gent féminine disposant les potentialités d'un homme, d'un modèle social. Alors, loin d'être noble, altière, grande par la taille et belle, elle est matériellement aisée : « elle avait des biens ». Justement dans la phraséologie camerounaise, *avoir des biens* est synonyme d'être matériellement riche ou de détenir une fortune considérable.

L'auteur sémiotise la responsabilité socioprofessionnelle et permet de lire dans son discours, la réalité d'un genre féminin entreprenant et déterminé à se hisser à un rang social acceptable : « Elle [Capitoline] cherchait néanmoins un emploi, s'initiait dans le commerce en revendant ici et là de petits objets qu'elle achetait » (*LTC* : 51). Ce désir d'ascension sociale est syntaxiquement perçu à travers la combinaison du verbe d'action (cherchait) et du champ lexical de l'activité professionnelle : *initiait, commerce, revendant, achetait*. Il y a dès lors la représentation d'une société capitaliste où les échanges commerciaux sont au centre de diverses activités. La femme n'y est plus exclusivement vue en comme un sujet de ménage, d'épouse, mais elle est devenue un acteur économique et un mentor familial incontournable.

Regardant notre corpus à travers la perception d'Éric Landowski sur la conciliation du fait social, nous apercevons la mise en branle du vécu de l'ancienne société camerounaise et la promotion d'un nouveau modèle social où la femme a un apport indéniable. Elle est devenue un partenaire inconditionnel du développement au Cameroun. Si la socio-sémiotique est « la constitution d'une *sémiotique de l'expérience* » (Landowski,

2004 : 35), on se rend à l'évidence, et en rapport avec l'identité culturelle des personnages « Song'lina » et « Capitoline », qu'il s'agit de la mise en récit des tribus Bamiléké à l'Ouest et Béti au Centre du Cameroun. L'expérience de l'auteur sur l'émancipation de la femme ne déroge pas à la mise en texte une revendication qui brise les principes culturels et du vivre ensemble.

2. De l'irrésistibilité et l'irrationalité passionnelles chez le féminin ombétéen

Dans cet axe du travail, nous décrivons la nature de l'amour, son degré que la gent féminine entretient avec l'altérité. Le féminin ombétéen est face à un destin passionnel double, si on met en marge la passion du travail. Le romancier met en récit l'amour Éros et le mythe de sauvetage congénital.

2.1. De la topique du sensuel au mythe de Tristan et Iseult⁶⁸

Dans cette perspective, nous analysons les passions amoureuses sous l'angle de l'Éros⁶⁹, terme tributaire de l'érotisme, donc du sensuel. En effet, cette grille passionnelle implique tout rapport charnel, sexuel sans perdre de vue le passionnel bien que pouvant s'apparenter à l'ivresse d'un coup de foudre : « Je t'aime, Mathieu. Ce que je ressens pour toi, je ne l'ai jamais vécu avec quelqu'un d'autre avant. Et je suis tellement contente que tu m'aimes aussi » (*LTC*: 77). L'amour passionnel, sincère et inconditionnel est la manifestation de la passion amoureuse de la femme dans *LTC*. La structure « je t'aime... » s'avère être le prélude de l'érotisme. Dans le même système phraséologique se côtoient d'autres propriétés

⁶⁸ Paru au XII^e siècle sous l'impulsion des poètes normands, Tristan et Iseult est un mythe littéraire mettant en scène la tragédie centrée sur l'amour adultère entre Chevalier Tristan et la princesse Iseult. Le tragique destin de Tristan à la fin du périple est très proche de celui de Mathieu ; c'est ce qui que motive notre choix de ce concept.

⁶⁹ Lire IDE, P., « La distinction entre *éros* et *agapè* dans *Deus Caritas est* de Benoît XVI », *Nouvelle revue théologique*, n°3, Tome 128, 2006, pp. 353-369.

inhérentes au *sentir* : « je ressens... je suis contente ... tu m'aimes ». Ce marquage sémiolinguistique est matérialisé dans le roman dès l'anamnèse sur le contact du héros, Mathieu, avec la jeune Méléna. La femme est décrite comme étant l'actant déclencheur du sensible au regard de la sémiotique de son patronyme, de sa gestuelle et de son langage.

Malgré une instruction formelle inachevée, la nature l'avait doté d'une forte imagination et d'une grosse dose de sensibilité qui lui avaient fait apprécier, au-delà de la très grande beauté de la femme jeune, la poésie de ce prénom original, Méléna, qui signifiait « lever du soleil ». C'est ainsi que, petit à petit, elle fit le vide auprès de Mathieu, éliminant par petites touches les autres accointances amoureuses de ce rêveur, et se retrouva presque sa seule relation féminine

(LTC : 12-13).

Pierre-Célestin Ombété Bella construit, à travers ce récit, l'identité d'une gent possessive et sémiotise sa beauté irrésistible. Le décor est planté par la significativité du prénom « Méléna » qui symbolise le « le lever du soleil ». Sur le plan sentimental, sa passion est marquée d'un sursaut d'égoïsme : « elle fit le vide auprès de Mathieu, éliminant par petites touches les autres accointances amoureuses ». La locution verbale « fit le vide » métaphorise l'exclusion, et, dans ce contexte, celle de toute fille qui manifeste un désir sentimental à l'égard du héros. Dans le même ordre d'idées, c'est ce que justifie l'utilisation en mention du participe présent « éliminant ». La femme africaine dans ce discours n'est plus considérée comme la promotrice de la polygamie, elle veut rester patronne et seule guide du foyer qu'elle voudrait construire. Amour voulu, amour dû. Malheureusement, la fatalité va primer sur ce destin passionnel : « Le fils de Mathieu et Méléna mourut vingt-quatre heures après sa naissance, encore à l'hôpital » (LTC : 13). La construction de l'amour éros est

parachevé par la sémiotique de *l'éprouvé*, impliquant la femme amoureuse dans la perspective de victime.

Le parcours érotique de la gent féminine ne se brouille pas à mi-chemin. Le compagnonnage érotisé de l'héroïne présente le côté plus doux de la femme. Elle est apte à procurer la sensation : « Le corps de Capitoline chanta. Son âme aussi. La mélodie monta au firmament, digne du cri séculaire de toutes les héroïnes des épopées de l'amour vainqueur » (*LTC* : 68). Cette prose poétisée par l'isotopie de la virtuosité – *chanta, mélodie* – métaphorise l'acte sexuel dans toute sa douceur, si l'on se réfère à l'allusion intertextuelle : « les héroïnes des épopées de l'amour vainqueur ».

Entretenir l'homme sur le plan sexuel n'est pas l'unique objectif de la femme, telle que sémiotisée par le romancier. L'acte sexuel est chez le genre féminin, un moment de configuration et de reconfiguration de la relation amoureuse, du foyer et de l'avenir du couple. Bien que sachant déjà « qu'elle aurait du mal à sortir ce garçon-ci de son cœur et de sa vie » (*LTC* : 64) s'il advenait que les interdits tribaux les éloignent, Capitoline ne se laisse point emporter par le découragement. En réalité, « la femme amoureuse souhaite que le monde entier soit son témoin de bonheur » (*LTC* : 71). C'est cette stratégie qu'adopte Capitoline Petnga en vue de défriser les barrières ethniques et tribales perçues comme des griefs à son épanouissement. Juste le langage est suffisant pour que soit réalisé son projet de domption sentimentale de l'homme : « Capitoline manifesta bruyamment sa joie en apprenant que son père était depuis longtemps au courant de leur relation et qu'il ne tuerait personne » (*LTC* : 93). Ce discours présuppose que le père de l'amoureuse, en tant que Bamiléké, pouvait s'inscrire en faux contre son union avec un originaire du Centre du Cameroun. Le silence dudit sujet sous-entend une valorisation du brassage culturel et un rejet de la xénophobie.

Tout ce qui se conçoit sensuellement bien s'achève tragiquement. Telle est la parodie réservée à Capitoline à la fin de son périple sentimental avec Mathieu. Le genre féminin tel que décrit par Pierre-Célestin Ombété Bella demeure une victime de l'amour sincère, d'une union fustigée sous l'influence des tabous tribaux et des subjectivités de l'autre. Le romancier adapte à cet effet, le mythe de Tristan et d'Iseult lorsque dans son excipit, il met en scène la solitude et la mort de l'être aimé par la femme :

Mathieu était venu à Douala pour trouver du travail, réussir dans la vie et rendre sa mère heureuse. Il en repartit ce jour-là allongé dans une longue caisse de bois rouge, que transportait une camionnette 404 Peugeot. **La femme qu'il avait aimée, et qu'il continuait d'aimer probablement là où il était**, était assise à côté du chauffeur, en compagnie de sa mère à elle. Capitoline s'était vigoureusement opposée à son hystérique de belle-mère qui l'accusait d'avoir tué son fils et avait voulu faire porter la dépouille de Mathieu dans un cimetière de Yaoundé, après avoir vomi toute sa haine à cette jeune et belle fille qui portait dans ses entrailles le fruit d'un amour qu'une mère avait interdit à son fils. **Capitoline, par delà son effondrement, avait revu le schéma des derniers instants de son Manos chéri ; elle pensait que celui-ci avait été sacrifié à sa place.** Sophie Mbezele était restée à Douala, déséquilibrée. (*LTC* : 157)

Le mythe de l'amour éros réside dans cette passion irrésistible qui bat en brèche tous les obstacles dus à la différence ethnique et la jalousie de la belle-mère. Il y a lieu de dire que Capitoline, dans la posture de femme stoïque, a vécu sa passion avec son héros jusqu'au bout : « La femme qu'il avait aimée, et qu'il continuait d'aimer probablement là où il était » /« Capitoline, par delà son effondrement, avait revu le schéma des derniers instants de son Manos chéri ; elle pensait que celui-ci avait été sacrifié à sa place ». Ces deux syntagmes sémiotisent la tragédie de Tristan et Iseult qui acceptent que leur union outrepassent les

tabous. Il en ressort qu'ils sont unis dans un amour contre lequel leur volonté ne peut rien.

2.2. La sémiologie du mythe de sauvetage congénital

L'amour maternel construit par Ombété Bella au sein de LTC est dans les entrelacs du complexe d'Œdipe inversé et de la xénophobie. Il y a lieu de marteler que dans ce récit, l'amour et la protection de la femme à l'égard de sa progéniture relève d'un égocentrisme irrationnel et criminogène. En fait, la tendance à protéger son fils et à l'éloigner des conquêtes d'autres femmes se dénoue par d'absurdes pensées et d'ignobles actes : refuser le droit de paternité et éliminer physiquement l'autre.

Même si la femme est libre de ses choix et décisions selon une vision féministe, notons que sa détermination à accomplir ses désirs laisse transparaître des fantasmes irrationnels qui brisent les tabous culturels, pouvant aller jusqu'au crime. L'amour, la protection – passant par le secret de paternité – et la tentative de choix de l'âme-sœur à son fils sont des réalités à travers lesquelles la passion féminine s'érige en acte irrationnel et condamnable. On voit entre autres, le tapinois que consolident maman Song'lina et Sophie Mbezele par rapport à l'identité de Mathieu, une irrationalité due à l'acharnement de Mbezele à créer la rupture entre Mathieu et Capitoline ainsi que le crime posé à l'excipit. La construction d'un réseau lexical inhérent à la dénégation de l'altérité et la sémiologie de la xénophobie sont des axes à observer.

[a] - Maman, j'ai vingt ans, je suis ton enfant, mais je ne suis pas un enfant. En remplissant les dossiers pour le BEPC, j'ai bien vu « **père inconnu** » dans mon acte de naissance ; mais j'ai également lu que je suis de « **race éwondo** », maman, je ne t'ai jamais dérangé sur ce sujet, parce que je me suis toujours senti chez moi dans ce village [...] Le jeune homme n'avait pas manqué de remarquer que maman Mbezele, non seulement ne lui avait fourni aucune explication, mais encore

n'avait pas semblé adresser de réel reproche

(LTC : 14-15).

La construction du sens de cet énoncé dépend de l'observation microstructurale et de l'analyse macrostructurale. Du point de vue de la microstructure, nous avons recours à l'isotopie de l'étrangeté, « père inconnu », « race éwondo ». La socio-sémiotique recommandant le rapprochement de la réalité aux faits textuels, il ressort que Sophie Mbezele a délibérément choisi de cacher, à son fils, son père biologique. Le second isotope lève partiellement le voile sur cette identité et le déconnecte déjà de toute possibilité d'une souche paternelle bété comme celle de sa mère. Le groupe nominal « ce sujet » désigne cette paternité maintenue en tapinois par Mbezele. Si au revers de ces réseaux lexicaux se crayonne l'histoire d'un amour qui se serait soldé par la déception, on aperçoit, sur le plan macrostructural, plusieurs allusions :

- *Cela sous-entendrait que maman Mbezele a été sévèrement trahi par l'homme en qui elle a mis son espoir...*
- *Que l'homme éwondo avec qui elle a accouché Mathieu est d'une moralité peu orthodoxe...*
- *Qu'elle ne voudrait pas laisser la charge d'un enfant qu'elle aime tant à un homme qui ne le l'a pas épousé : « Ida, je sais que ma mère est compliquée, mais essaie de comprendre : je suis le seul fils qu'elle a. » (LTC : 139).*

Ces implicatures discursives témoignent du caractère insaisissable de la femme, de sa faculté à garder ou à entretenir le secret et de sa casquette de « protectrice ». Alors, la posture de la femme est conçue sur la base du mythe de sauvetage qui a pour cible la protection de sa progéniture.

[b] Méléna **n'**avait intéressé maman Mbezele **que** parce qu'elle allait donner naissance à un enfant. La mère de Mathieu **ne** l'envisageait **pas** comme bru (*LTC* : 13).

[c] Ici j'ai trouvé un travail et je suis tombé amoureux d'une fille très belle et...

- **Elle est de quelle tribu ?**

-Capitoline ? Elle est Bamiléké, maman. Elle est Bafang.

- **Quoi ? Une Bamiléké ? Dans ma maison ?** Imposs...

- Maman, tu te calmes et tu me laisses continuer.

(*LTC* : 121)

Plusieurs phénomènes syntaxiques caractérisent l'émotion répulsive et impulsive de la femme dans ces énoncés. La restriction « n'...que » et l'adverbe de négation « ne...pas » inscrits dans le (b) traduit le manque de considération de Mbezele. On y voit le caractère conditionnel de l'amour manifesté par la femme. Cette posture xénophobe de la femme se déploie succinctement dans le (c) *via* la ponctuation expressive. En clair, l'accumulation paradigmatique des formes interrogatives – *Elle est de quelle tribu ? Quoi ? Une Bamiléké, Dans ma maison ?* – marque à la fois la curiosité, la stupéfaction et le rejet. Le féminin ombétéen se veut un loup pour l'autre vu les caractères possessif et tribaliste de certaines. Ainsi, il y a lieu de se demander si ce protectionnisme exacerbé ne brouille pas la dignité de l'altérité. Cet attachement congénital brise les contours de l'objectivité et met en scène *une passion briseuse de passion*.

3. Enjeu de l'esthésie dans les passions féminines

Les rapports interpersonnels de la femme dévoilent un nombre d'états de passions du fait du contact de cet être avec son environnement. Ces rapports se fondent sur l'harmonie ou la discorde selon que les sujets se sentent en conjonction ou en disjonction avec leur(s) objet(s) de valeur.

3.1 *L'axiologie du faire social de l'actant féminin*

Le discours d'Ombété Bella décrit une société africaine moderne avec ses règles et principes. Dans cette société, l'être féminin pose des actes, possède un nombre d'attitudes qui permettent de la juger, de l'apprécier positivement ou négativement. L'observation de la femme obéit en effet à une logique de Greimas (1983 :149) selon laquelle l'être féminin « ne se distingue guère de l'être social dans lequel il se « perd ». Dès lors, en s'intéressant à la femme, le lecteur est amené à poser un jugement de valeur fondé sur le faire de cet être. Ce jugement aboutit globalement à deux grandes figurations féminines. La femme incarne soit la vertu, soit le vice. Considérant deux visages féminins opposés par les discours du narrateur, notre analyse parvient à deux catégories de la femme : les vertueuses et les vicieuses.

Le romancier met en scène deux caractères contrastés. Si en général on aperçoit l'attitude de Capitoline et Méléna qui ne recherchent que du bonheur en amour, on ne saurait perdre de vue celle de Song'lina qui incarne aussi la vertu. Cependant, Sophie Mbezele se veut l'incarnation du négatif. Deux axes sont ainsi représentés dans la diégèse d'Ombété Bella : le bien et le mal.

[a] Elle était tout le temps aux **petits soins avec lui** [Mathieu]
(LTC : 24)

[b] Mais le dimanche, elle ne **travaillait** pas [...] elle **allait à la messe** de six heures, puis rentrait **faire la cuisine**, et se préparer à **sortir pour ses nombreuses réunions**
(LTC : 27)

[c] Jacqueline ne dit pas qu'elle **avait pardonné presque aussitôt à sa petite sœur**
(LTC : 30)

[d] Aboui Jacqueline narrait qui, s'ils l'avaient fait souffrir, lui avaient en revanche fait acquérir des forces pour **accepter la vie avec ses vicissitudes**, pour **pardonner et continuer**

d'aimer ceux qu'elle avait toujours aimés

(LTC : 29)

Les énoncés ci-dessous relayent l'axe du bien ; c'est-à-dire le caractère vertueux du genre féminin. Plusieurs procédés linguistiques permettent de construire le sens de cette axiologie du faire social. La femme est représentée dans un registre linguistique mélioratif : « petits soins », « avait pardonné presque aussitôt », « travaillait », « allait à la messe », « faire la cuisine ». En (a), l'actant féminin se veut l'incarnation de la gentillesse : « petits soins avec [Mathieu] ». On y perçoit cette tendance à la douceur qui la caractérise naturellement. Cela est renforcé par son caractère tolérant (c), (d), et social (b). Il existe cependant une facette péjorative de la femme mise en récit par l'auteur.

Sur l'axe du mal, Ombété Bella textualise un genre féminin au caractère vicieux et asocial. Les énoncés ci-dessous permettent de déceler cette considération antonymique.

[e] Mais trouver du travail pour Sophie n'avait pas été facile, et comme celle-ci était très jolie, plus belle que son aînée, mais du genre renfermée, hautaine, atrabilaire, le contact avec les autres n'était pas aisé

(LTC : 28)

[f] Ce que maman Song'lina ne lui dit pas, ce qu'elle n'osa pas révéler à son neveu chéri, c'était que sa petite sœur **avait toujours été un peu envieuse vis-à-vis de son aînée** estimant que Jacqueline réussissait facilement à tout ce qu'elle entreprenait.

(LTC : 29-30)

[g] Et voilà que, subitement, sa mère **faisait semblant d'aimer Capitoline**. Pour quelle raison ? A quelles fins ? [...] elle **n'était pas sincère**

(LTC : 148)

Contrairement au sens que laissent entrevoir les extraits (a), (b) (c) et (d), les énoncés (e), (f) et (g) inscrivent l'axiologie du genre féminin du point de vue de la désapprobation. En effet, le romancier met en discours une facette peu orthodoxe de

l'actant féminin lorsqu'il déploie des isotopes essentiellement péjoratifs pour caractériser la femme. Il y a dans ces références, l'isotopie de l'indocilité et du pessimisme – « renfermée, hautaine, atrabilaire » (e) – puis celle de la jalousie et de la mesquinerie : « envieuse », « faisait semblant d'aimer », « n'était pas sincère » (f) et (g).

Au sortir des analyses sur l'axiologie positive et négative, on retient une double considération du genre féminin chez Pierre-Célestin Ombété Bella. Il s'agit de *facto*, « des qualités sensibles » de la femme eu égard à ses comportements et ses attitudes car cet être évolue dans un cadre où « le poids social relatif » (Landowski, 2004 :214) est indéniable. Suivant « les logiques de valeur » de Landowski (op.cit. : 69), le discours du narrateur a permis de poser des jugements de valeur sur la femme. Il en découle de bonnes et de mauvaises selon leur morale louable ou condamnable.

3.2. Confrontation des éprouvés et tensivité dans les passions féminines

Dans sa réflexion sur les passions sans nom, Éric Landowski utilise le terme *éprouvé* en rapport à l'affect qui « se construit dans l'interaction, à la faveur d'une mise à l'épreuve (souvent réciproque) du sujet par les qualités sensibles immanentes à l'autre [...] mais dans un accomplissement mutuel et coordonné qui présuppose l'autonomie de l'un par rapport à l'autre » (Op.cit. : 8). La tensivité est un modèle sémiotique élaboré par Jacques Fontanille (2003), ils établissent deux postulats théoriques notamment, l'*intensité* et l'*extensité*. Étant donné que le second relève du cognitif, nous nous intéressons essentiellement au premier qui est inhérent au sensible ou au ressenti. Dans la perspective où Isabelle Valérie Demgne (2020 : 66) estime que « le texte narratif est un langage qui charrie l'éprouver », nous élaborerons le contraste émotionnel qui met en scène les éprouvés féminins dans l'intrigue.

Sans tenir compte de la linéarité de la narration, le tableau ci-dessous reconfigure par exemple l'ossature des affects oppositifs de la belle-mère et de la belle-fille dans *LTC* :

Déclenchement (A)	Réaction (B)
a. « ...n'épouse pas une étrangère » (p.143)	a. « C'est parce que je suis bamiléké qu'elle m'en veut à ce point » (p.138)
a. « On disait là-bas que les filles bafang sont méchantes » (p.52)	b. « -C'est parce que je suis Bamiléké qu'elle m'en veut à ce point ? » (p.139)
b. « ...avoir vomi toute sa haine à cette jeune et belle fille qui portait dans ses entrailles le fruit d'un amour qu'une mère avait interdit à son fils » (p.157)	c. « Capitoline s'était vigoureusement opposée à son hystérique de belle-mère qui l'accusait d'avoir tué son fils et avait voulu faire porter la dépouille de Mathieu dans un cimetière de Yaoundé » (p.157)

Il existe un déploiement de manichéisme entre le discours déclencheur (A), relayant la voix de Sophie Mbezele et le discours réactif (B) pour Capitoline. Chaque émotion exprimée provoque un autre qui vise à le délégitimer. Divers syntagmes l'approuvent dans la classification ci-dessus : *n'épouse pas une Bamiléké* Versus *C'est parce que je suis bamiléké*, *...les filles bafang sont méchantes* Versus *c'est parce que je suis bamiléké*, *vomi toute sa haine à cette jeune et belle fille qui portait dans ses entrailles le fruit d'un amour* Versus *Capitoline s'était vigoureusement opposée à son hystérique de belle-mère qui l'accusait...* Alors le bonheur recherché par la femme est égocentré et n'apaise point son caractère réfractaire vis-à-vis d'un être de même sexe. L'état d'âme de Sophie Mbezele se fonde sur la jalousie appréhendée par Julien Greimas et Jacques Fontanille comme un « mauvais sentiment qu'on éprouve en voyant un autre jouir... » (Greimas et Fontanille, 1991 :211).

Bref, les échanges discursifs des femmes en contact exposent l'antagonisme de leurs points de vue et, par ricochet, l'incompatibilité de leurs humeurs. Cette confrontation des éprouvés visible dans les interactions entre les femmes contribue à démontrer que l'univers de la gent féminine chez le romancier est dualiste et houleux. La femme est indocile et jalouse envers son semblable sexuel : « ...elle en était **jalouse** et lui **en voulait**. Elle lui refusait le droit d'être d'une tribu différente de la sienne. Celui d'être **plus jeune**. Et celui d'être **très belle** » (p.134). La sémiotisation de cette dysphorie est syntaxiquement matérialisée à travers le duel *plus jeune...très belle* qui engendre une esthésie réactive *jalouse...en voulait*. En dépit de la monstration de ce perpétuel conflit féminin, plusieurs leçons restent à tirer.

3.2. Déconstruction d'une passion féminine égocentrée et perspective didactique

Cette articulation de notre production tient compte des normes de la réception bien que cette dernière ait des théorisations sans cesse croissante. Il est ainsi question d'un pôle récepteur qui est « désormais perçu comme une qualité atavique au texte littéraire » (Tandia Mouafou, 2016 :18). En fait, le texte d'Ombété Bella est l'émanation de ses situations de production et de réception. La mise en récit des passions féminines tournées vers le rejet de l'autre est un canal à travers lequel Pierre-Célestin Ombété Bella déconstruit une « racine unique » prônée et écopée par la gent féminine. Si ethniquement elle rejette l'altérité, ce compte est nécessairement à rebours.

En réalité, l'attitude de Sophie Mbezele envers Méléna et Capitoline relève d'une passion irrationnelle néfaste à toute harmonie sentimentale et culturelle. Lorsque la femme tient un pareil discours « n'épouse pas une étrangère » (*LTC* : 143) à son fils, elle devient par conséquent l'être qui brise tout envi d'aimer et de se sentir aimé. Elle crée un sombre présage au processus du vivre ensemble car elle se constitue en un opposant à cette

quête de l'harmonie sociale. Ombété Bella, par la voix de l'actant Tamar, procède à la satire de ce phénomène socioculturel qui brise les relations humaines :

- Le tribalisme est idiot ; comment peut-on rejeter les autres par habitude, sans même réfléchir ? Simplement parce qu'ils sont différents ? Et ce sont presque toujours nous les femmes qui en faisons les frais. Nos frères bamilékéés épousent des femmes d'autres tribus, mais ne supportent pas qu'une de leurs filles aille en mariage ailleurs

(LTC : 96)

Par cette réplique de Tamar, le romancier célèbre l'émancipation des idées de plus en plus grandissante de la gent féminine sur le tribalisme. De même, ne lève-t-il pas le voile sur l'appréhension de « créature faible et décevante »⁷⁰ et ne restaure-t-il pas le mythe judaïque de second sexe du moment où les femmes font les « frais » des décisions masculines ? En fait, à travers ce discours, le genre féminin transcende l'égoïsme, condamne les barrières absurdes ou les arguments irrationnels qui entravent l'épanouissement sentimental de l'être humain et empêchent l'altruisme ainsi que l'acceptation des « différences ».

Les tribus de Capitoline loin d'être une simple fiction embrasse une fonction essentiellement didactique. Ombété Bella pose deux visions : la promotion de l'émancipation de la femme et la promotion du multiculturalisme et du vivre ensemble. En effet, le principe épistémologique central de la socio-sémiotique est de s'intéresser aux faits linguistiques en rapport avec les préoccupations sociales. Elle concilie l'armature structurale et conceptualise le discours et son usage en fonction d'un contexte social bien défini.

Le romancier redéfinit le concept du féminisme et montre à travers sa plume que les préoccupations au sujet du devenir de la femme en général, celles de la femme africaine en particulier

⁷⁰ Lire Beaumarchais, *Le mariage de Figaro*, Acte V, Scène 3.

ne sont pas une affaire exclusive des écrivaines. Ces préoccupations aiguïssent aussi la curiosité d'auteurs masculins. La femme n'est plus définie par son égo-sexe, mais par son opposé en genre. Les personnages *Sophie Mbezele*, *Song'lina*, *Capitoline*, *Méléna* sont des ressources de description des passions chez la femme. Le milieu informel caractérisé par les ventes emportées et autres activités économiques sont des lieux de créativité de la gent féminine. Étant donné que son univers ne se limite plus seulement à la femme de ménage, nous admettons également que son identité culturelle n'échappe plus à l'extériorisation de ses passions.

Dans sa réflexion sur les lieux et les communautés paratopiques, Dominique Maingueneau reconnaît l'impossible détachement de la littérature du lieu social d'inspiration. Il précise à l'effet que, « même si l'œuvre a prétention à l'universel, son émergence est un phénomène fondamentalement local, et elle ne se constitue qu'à travers les normes et rapports de force des lieux où elle advient. C'est dans ces lieux que se nouent véritablement les relations entre l'écrivain et la société, l'œuvre et son œuvre, l'œuvre et la société » (Maingueneau, 2004 :74). Alors, du point de vue de la promotion du multiculturalisme, il s'avère qu'il y a un impossible estompage entre le discours ombétéen et la société camerounaise. Le déploiement des lexies toponymiques et ethniques implique indubitablement la mise en valeur de l'effet du réel qui laisse voir l'univers socio-culturel camerounais. En fait, les substantifs culturalisés, *Bamiléké*, *Béti*, *Éwondo*, *Bassa*, cessent de rimer exclusivement avec les principes d'espace du récit pour intégrer des espaces géographiquement identifiables. Cette multiplicité spatio-ethnique constitue une « poétique de la relation »⁷¹ qui permet au lecteur camerounais d'explorer son

⁷¹ L'expression est empruntée à Édouard Glissant, *Poétique de la relation*, Paris : Gallimard, 1990. Il y bat en brèche le phénomène de racine unique ou d'absolu culturel au profit d'une filiation culturelle prônant un vivre ensemble sans influences négatives.

univers avec sa forte potentialité humaine et tribale. C'est une base touristique pour les admirateurs internationaux. Bien plus, ce réseau lexical mobilisé par le narrateur constitue aussi une cloche qu'il sonne pour interpeler ses concitoyens au sujet de la nécessité de créer une plateforme culturelle sans tribalisme.

Conclusion

En attendant de conclure la question autour de la posture féminine dans les littératures, rappelons que Pierre-Célestin Ombété Bella dans *Les tribus de Capitoline* s'est rapproché de la tragédie classique en mettant l'horreur et la torture psychophysique au centre de son intrigue. Bien plus, il a embrassé la vision des féministes en mettant en discours la socio-sémiotique des passions féminines. Il s'est avéré que l'armature de son récit oscille entre le dynamisme féminin, l'irrésistibilité, l'irrationalité passionnelle et les enjeux de l'esthésie meublant la construction de son idéologie. De sa prose, il ressort un triple positionnement des passions sur l'axe du bien et du mal. La passion du travail marquée par l'émancipation professionnelle, la passion sentimentale caractérisée par l'amour éros et le crime passionnel. À cet effet, la sémiologie du genre féminin dans la littérature camerounaise contemporaine et surtout celle de Pierre-Célestin Ombété Bella met en confrontation, deux catégorisations de la femme : les vertueuses et émancipées socioprofessionnelles qu'incarnent Tante Song'lina et Capitoline opposées à la sous-émancipée immorale sémiotisée par Sophie Mbezele. De ce qui précède « au réalisme collectif », la femme préférera l'onirisme et la singularité dans sa double acception (Assiba et Hamou, 1991: 48). Malgré les considérations évoluées de la femme chez cet écrivain, son évolution au sein de nombreuses sociétés montre que sa perception continue de tourner autour d'un passionnel à grande connotation péjorative. Par conséquent, elle apparaît encore sous

ses multiples facettes d'être aimante, sensuelle, bonne et surtout jalouse, sadique, méchante au cas où elle serait appréhendée sous ses casquettes originelles.

Bibliographie

1. Corpus

OMBÉTÉ BELLA, Pierre-Célestin (2016), *Les tribus de Capitoline*, Yaoundé : Clé.

2. Autres documents consultés

ASSIBA ALMEIDA, Irène (de) et SION, Hamou (1991), « L'écriture féminine en Afrique noire francophone : le temps du miroir », *Études littéraires*, Volume 24, n°2, pp.42-50.

BAUDELAIRE, Charles (1857), *Les fleurs du mal*, Paris : Alençon.

BEAUMARCHAIS, Pierre-Augustin Caron (de) (1784), *Le mariage de Figaro*, Paris : Pocket.

BEAUVOIR, Simone (de) (1949), *Le deuxième sexe*, Paris : Gallimard.

BEYALA, Calixthe (1996), *Les honneurs perdus*, Paris : Albin Michel.

BONI, Tanella (2008), *Que vivent les femmes d'Afrique*, Paris : Panama.

DEMGNE, Isabelle Valérie, (2020), « 'L'éprouver' dans Isabelle d'André Gide », *African Journal of literature and humanities*, vol.1/Issue 2, pp.56-67.

DJAÏLI, Amadou Amal (2020), *Les impatientes*, Paris : Emmanuelle Collas.

FONTANILLE, Jacques (2003), *Sémiotique du discours*, Limoges : Presses universitaires de Limoges.

GREIMAS, Algirdas-Julien et FONTANILLE, Jacques, (1991), *Sémiotique des passions. Des états de choses aux états d'âme*, Paris : Seuil.

GREIMAS, Algirdas-Julien (1983), *Du Sens II. Essais sémiotiques*, Paris : Seuil.

GLISSANT, Édouard (1990), *Poétique de la relation*, Paris : Gallimard.

IDE, Pascal (2006), « La distinction entre *éros* et *agapè* dans *Deus Caritas est* de Benoît XVI », *Nouvelle revue théologique*, n°3, Tome 128, pp. 353-369.

LANDOWSKI, Éric (2004), *Passions sans nom. Essai de socio-sémiotique III*, Paris : Presses universitaires de France.

MAINGUENEAU, Dominique (2004), *Le discours littéraire. Paratopie et scène d'énonciation*, Paris : Arman Colin.

MECHERI, Hervé-Frédéric (1984), *Les jeunes immigrés Magrébins de la deuxième génération et/ou La quête de l'identité*, Paris : Harmattan.

SEMPRINI Andrea (2007), *Analyser la communication 2*, Paris, L'Harmattan.

TANDIA MOUAFU, J.-J. Rousseau (2016), *Sémiostylistique du macrotexte rousseauïste*, Paris, Edilivre.

TSANGA TSOGO, Delphine (1983), *Vie de femmes*, Yaoundé, Clé.